

## CIORAN EN HOLLANDE

La Hollande a été fort accueillante à l'oeuvre de Cioran. Dès les années 80 il y est traduit, largement commenté, dans un sens critique mais tout le temps positif, comme une possible réponse aux problèmes du siècle. La Hollande est également présente dans les écrits de Cioran, par sa peinture, par ses mystiques, par son paysage. En 1982 il a été reçu à la Maison Descartes à Amsterdam, où il a accordé une excellente interview à Léo Gillet, publiée dans le volume des *Entretiens* de Gallimard.<sup>1</sup> L'entretien d'Amsterdam aborde des problèmes qui prennent plutôt une direction philosophique, religieuse et même mystique. C'est comme si l'atmosphère, le climat d'esprit de la Hollande y était tangible, influençant en quelque sorte la pensée de Cioran. La visite à Amsterdam, un peu imprévue, a beaucoup réjoui Cioran. Il en a témoigné, à sa façon, dans une lettre à son frère, envoyée de Dieppe le 10 février: „Je viens de faire un saut à Amsterdam: une ville qui me plaît à la folie, surtout à cause du quartier des bordels“.<sup>2</sup> Avant la guerre, comme étudiant bourgeois à Paris, il avait déjà visité la Hollande à bicyclette. A Jan Siebelink il raconte qu'il avait passé la nuit à Arnhem dans le parc Sonsbeek.<sup>3</sup> L'entretien a dû impressionner son auditoire. Le critique H. van Galen Last en parle encore dans l'article du 28 novembre 1988, consacré à *Aveux et anathèmes*.<sup>4</sup> Est-ce que cette visite a déclenché ou favorisé la traduction de l'oeuvre de Cioran en langue néerlandaise, comme ce fut le cas après l'entretien à l'Institut français d'Athènes en 1985?<sup>5</sup> Le premier

---

<sup>1</sup> Entretien avec Léo Gillet, dans Cioran, *Entretiens*, Paris, Gallimard, 1995, p. 61-97.

<sup>2</sup> Cioran, *Scrisori către cei de-acasă*, București, Humanitas, 1995, p. 191.

<sup>3</sup> *NRC-Handelsblad*, 28 novembre 1998, repris dans Jan Siebelink, *De prins van het nachtelijk Parijs*. Portretten en gesprekken, Amsterdam, Meulenhoff, 1985, p. 58.

<sup>4</sup> H. Van Galen Last, Een filosoof heeft nooit gelijk (Un philosophe n'a jamais raison), dans *NRC-Handelsblad*, 28 nov. 1988.

<sup>5</sup> Entreviu acordat de Emil Cioran la Institutul Francez din Atena în 1985, Sibiu, *Transilvania*, 3-4, 1995, p. 128-139. Plus loin dans ce cahier nous en reproduisons la version originale. *Aveux et anathèmes* a été traduit en grec en 1988, la même année également le

livre traduit en néerlandais fut *L'inconvénient d'être né* (*Geboren zijn is ongemak*, 1984), suivi de *Syllogismes de l'amertume* (*Bittere syllogismen*, 1993) et *Ecartèlement* (*Gevierendeeld*, 1995), qui se termine par une postface de Fred Backus.<sup>6</sup> Le premier article important, dont nous parlerons plus loin dans cet aperçu, date du 12 septembre 1981. Il s'agit de l'entretien du critique Jan Siebelink avec Emil Cioran, publié dans le numéro spécial 'Livres' de l'hebdomadaire *Haagse Post*. Il y annonce, à la fin de l'article, la publication de la traduction néerlandaise de *L'inconvénient d'être né* chez De Arbeiderspers à Amsterdam.

Si l'on envisage l'ensemble des traductions de l'oeuvre de Cioran, entre autres en allemand, anglais et italien, on constate que la haute conjoncture en est située dans les années 80 et suivantes. La Hollande suit de près cette évolution. Rappelons, toutefois, que la première traduction allemande du *Précis de décomposition* par Paul Celan, sous le titre *Lehre vom Zerfall*, date déjà de 1953. Elle a été rééditée en 1979.<sup>7</sup> Un autre cas remarquable c'est la traduction italienne de *Syllogismes de l'amertume* (*Sillogismi dell'amarezza*), publiée en 1952.<sup>8</sup> Tout ceci correspond, en grandes lignes, avec le témoignage de Simone Boué: „Le succès a donc commencé avec *Exercices d'admiration*, très très tard (1986), et il est devenu Cioran. Avant c'était E. M. Cioran.“<sup>9</sup>

Nous parlerons ici de la réception de l'oeuvre de Cioran dans le domaine néerlandophone, à commencer par les années 1980 jusqu'à nos jours. En dehors des traductions, nous analyserons plus particulièrement les articles et interviews, parus dans la presse d'expression néerlandaise,

---

*Précis de décomposition*, et *Le mauvais démiurge* en 1994.

<sup>6</sup> E. M. Cioran, *Geboren zijn is ongemak*. Vertaald door Edu Borger, onder eindredactie van F. Backus, Amsterdam, De Arbeiderspers, 1984; *Bittere syllogismen*. Vertaald door Huug Kaleis, Amsterdam, De Arbeiderspers, 1993 et *Gevierendeeld*. Vertaald door Rokus Hofstede, Amsterdam, De Arbeiderspers, 1995. Toutes ces traductions sont d'excellente qualité.

<sup>7</sup> E. M. Cioran, *Lehre vom Zerfall*. Übertragen von Paul Celan.

<sup>8</sup> E. M. Cioran, *Sillogismi dell'amarezza*, Milano, Adelphi Edizioni, 1952 (2ème éd., 1993).

<sup>9</sup> Interview de Simone Boué par Norbert Dodille, dans *Lectures de Cioran*. Textes réunis par Norbert Dodille et Gabriel Liiceanu, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 32.

ainsi que les principales études parues dans des revues de philosophie et de culture. Nous en dégagerons et discuterons les idées les plus intéressantes dans un contexte philosophique et idéologique européen.

## LES ANNÉES 1980

### LES ENTRETIENS

Tout à fait en conformité avec les nouvelles méthodes journalistiques, pratiquées dans la critique littéraire journalière, en usage dans la presse européenne depuis les années 65-70, la majeure partie des articles sont réservés à des interviews souvent publiées, après leur parution dans les quotidiens ou hebdomadaires, sous forme de livres. C'est le cas des larges interviews de Fred Backus et Jan Siebelink, reprises respectivement dans les volumes intitulés *Zodra men de duivel castreert...* (Dès que l'on châtre le diable..., 1987) et *De prins van het nachtelijk Parijs* (Le prince de Paris nocturne, 1985).<sup>10</sup> Dans ces textes, bien informés, le lecteur retrouve le Cioran des *Entretiens*, publiés chez Gallimard, racontant avec beaucoup de verve, toujours sur un ton hilare, prenant ses distances à l'égard du monde et de lui-même, mêlant au hasard des questions qui en forment le fil de conduite, la vie, le présent et le passé, les lectures, les idées, le tout dans un style narratif, vif, lisible, pittoresque, parfaitement approprié à la diffusion et, bien sûr, à la compréhension de l'oeuvre.<sup>11</sup> Cette mode des interviews, auxquelles Cioran s'est prêté bénévolement depuis la fin des années 70, coïncide avec la vogue des traductions de son oeuvre. Elle en a beaucoup favorisé la diffusion dans les pays étrangers. Toutes proportions gardées, à partir de ces années-là, Cioran fait figure de vedette dans les pages culturelles de la presse internationale. Dans le livre de Fred Backus il se trouve en compagnie d'autres

---

<sup>10</sup> *Zodra men de duivel castreert...*, NRC-Handelsblad, Boeken nr III. Interviews van Fred Backus uit NRC-Handelsblad met een voorwoord van H. J. A. Hofland, Amsterdam, Thomas Rap, 1987 et Jan Siebelink, *Op. cit.*, voir note 3 ci-dessus. Les titres des deux livres sont empruntés à des interviews avec Cioran.

<sup>11</sup> Cioran, *Entretiens*, Gallimard, 1995.

écrivains d'avant-plan tels Eugène Ionesco, Josef Brodsky, Susan Sontag, H. M. Enzensberger, Jean-François Revel. Contrairement à Fred Backus, Jan Siebelink pratique un style plus littéraire. Dans son livre d'entretiens il esquisse également des portraits littéraires parmi lesquels ceux de Drieu la Rochelle, André Gide, Julien Gracq sont les plus remarquables. A côté de ces portraits figurent les entretiens avec Cioran, Maurice Nadeau, Milan Kundera, Albert Cohen.

Dans les années 80 Fred Backus a eu trois entretiens avec Cioran, chaque fois à Paris, respectivement en 1980, 1982 et 1987. Il en publiera encore deux en 1994, en guise d'adieu à Cioran, alors gravement malade et hospitalisé.<sup>12</sup> Signalons encore dans ce contexte la postface de *Geviendeeld*. L'objectif de Backus consiste plutôt à saisir les idées de Cioran, en marge de sa vie, et de les situer dans un cadre européen, tout à fait en concordance avec l'esprit du penseur, ouvert à tous les coins du monde. C'est là un trait qui caractérise la plupart des articles et études qui lui sont consacrés en Hollande. Backus attache une attention particulière aux rapports entre la pensée de Cioran et celle de Nietzsche. Ce thème reviendra très souvent dans la critique hollandaise. Malgré l'évidente parenté entre les deux penseurs, Fred Backus décèle entre eux une opposition fondamentale, celle entre l'*Übermensch* de Nietzsche et l'*Untermensch* de Cioran. Dans ce sens Cioran est allé beaucoup plus loin que le philosophe allemand. Ensuite Fred Backus situe Cioran dans le contexte philosophique parisien, dominé à l'époque par Sartre, Foucauld, Deleuze. Cioran y a été complètement étranger. Il ne les a jamais fréquentés. Un autre sujet concerne les rapports que Cioran a entretenus avec le mouvement fasciste ou plutôt avec les idées des intellectuels qui

---

<sup>12</sup> Dans *De Tijd* (6.6.1980), sans titre, repris dans le supplément livres du même journal sous le titre „Het heftige pessimisme van E. M. Cioran“ (Le violent pessimisme de Cioran; dans *NRC-Handelsblad* (12.1.1982) sous le titre: „E. M. Cioran in Nederland“, et comme sous-titre: „Zodra men de duivel castreert, is de literatuur verloren“ (Dès que l'on châtre le diable, c'en est fini avec la littérature); toujours dans *NRC-Handelsblad* (14.8.1987): „Ik ben te normaal geworden“ (Je suis devenu trop normal); dans *De Groene Amsterdammer* (14.12.1994), sous le titre: „Verder dan Nietzsche“ (Plus loin que Nietzsche) et enfin, sans source, Fred Backus, „De toekomst is voor slappelingen“ (1995) (L'avenir est aux mous).

ont sympathisé avec la Garde de Fer. Cioran insiste beaucoup, dans sa réponse, sur le caractère intérieur, purement psychique et nullement idéologique de ses attitudes envers le fascisme, inspiré par la haine, par un désir de destruction, dû à une révolte contre la vie. L'entretien se dirige alors vers la conception de l'homme, dépourvue de toute illusion, de tout engagement, de toute action, plus proche du bouddhisme que de la mystique chrétienne. Là aussi apparaît l'opposition avec Friedrich Nietzsche: Cioran s'est engagé dans une confrontation personnelle avec le christianisme, Nietzsche s'est placé sur le point de vue des idées: „J'ai toujours été le secrétaire de mes expériences, Nietzsche le fut de ses rêves“. Enfin l'entretien se tourne vers l'actualité politique, vers le destin de la Russie et de nouveau vers le concept de l'homme, voué à l'autodestruction, damné par la faute primordiale et tirant sa lucidité de la souffrance.

Dans l'entretien de 1982 Backus part d'*Ecartèlement*, publié en 1979, et de *L'inconvénient d'être né* (1973), à paraître en traduction néerlandaise. Dans ce texte la configuration spirituelle se dessine autour de Dostoïevski, Swift, Baudelaire, Joseph de Maistre et les contemporains, l'Autrichien Günther Anders et Samuel Beckett. Les idées se concentrent sur les thèmes connus d'autres entretiens: le rôle de l'expérience dans la pensée, la maladie, l'extase, l'ennui, la désillusion, la fatigue de la vie, l'homme comme „génie épuisé“, le détachement du monde vécu comme source d'énergie. Cioran se définit comme „un mystique sans Dieu“, comme „un moine sans la foi“. L'entretien suivant est quasi entièrement consacré à *Des larmes et des saints*, publié par les Editions de l'Herne (1986), et à *Exercices d'admiration* (1986). Cioran retrace la genèse du livre sur les saints, les protestations provoquées en Roumanie, chez ses parents et dans les milieux orthodoxes. Voici un fragment de l'entretien où Cioran témoigne de ses extases: „J'éprouvais une soif de religion, mais j'étais incapable de croire. Quatre fois de suite j'ai eu des extases. Elles n'avaient aucune origine pathologique, mais elles étaient sûrement de nature religieuse. C'était une expérience... non de Dieu, mais du transcendantal, de l'intensité absolue. Par là je me croyais une nature religieuse mais sans la foi“. Au sujet du titre de son livre, Cioran

répond: „Des larmes... parce que pleurer c'est la plus grande purification intérieure qu'il y ait, un don de la sainteté, un glacier intérieur. Dans ce domaine les saints sont des initiés. Moi-même j'ai peu pleuré, mais j'y ai toujours aspiré.“

L'entretien de Jan Siebelink est moins philosophique, il est plus littéraire, plus journalistique aussi, il se lit comme un portrait cinématographique. On se promène avec Cioran au Jardin du Luxembourg, on boit avec lui un thé de thym à une terrasse de la Closerie des Lilas, on y fait la rencontre avec Beckett, on parcourt Paris la nuit, le boulevard Raspail, le boulevard Parnasse, à Porte Saint-Denis on entre dans un bordel de la rue Sainte Apolline. On parle de Dieu, de la musique, du paradis, de la chute dans le temps, de l'Occident, de la Russie, de la fin imminente du monde, de Sartre, Ruusbroec, de Sainte Lydwine de Schiedam, de Mitterand, du suicide, des femmes, de „l'inconscient d'être né“: „Personne ne connaît le bonheur de ne pas être né“.

### LES CRITIQUES

Dans la période envisagée les critiques ne prennent pas beaucoup d'espace dans les périodiques, elles ne sont pas nombreuses non plus faute de traductions. D'autre part il s'y ébauche les premières tentatives de réflexion plus approfondie, moins journalistique, de l'oeuvre de Cioran. Il s'y reflète également une approche spécifiquement hollandaise.

Prenons d'abord les quatre articles du chroniqueur H. van Galen Last, publiés dans *NRC-Handelsblad* d'Amsterdam. Dans sa première chronique, intitulée „Een bestrijder van illusies“ (Un combattant d'illusions) du 20 février 1984, l'auteur crée d'intéressants parallèles entre Cioran, penseur rébarbatif, „hypocondre cynique“, et le critique et romancier Eddy du Perron, célèbre écrivain hollandais de l'Entre-deux-guerres, à qui André Malraux avait dédié *La Condition humaine*. Du Perron jouissait lui aussi d'une réputation de „terrier“, ne lâchant jamais sa proie. D'autre part tous les deux ont en commun leur sociabilité, une générosité chaleureuse à l'égard des hommes. Van Galen Last s'est inspiré

de l'entretien de Rosa Maria Pereda, publié dans la revue espagnole *Cambio 16*, et reproduit ensuite, en traduction française, dans *Magazine littéraire* (février 1984). Le parallèle entre les deux écrivains englobe également Montaigne et Nietzsche, tous, tout comme Du Perron et son contemporain Menno ter Braak, férus du philosophe allemand et à la fois fort intéressés à Montaigne. Enfin tous les trois pratiquent la littérature de l'égo, „les documents-égo“: le genre épistolaire, le journal intime, le cahier, les souvenirs. Une dernière réflexion concerne la langue française. Cioran a choisi le français, la langue qui lui permet „d'éviter les erreurs et qui lui offre des perspectives de clarté“. A ce titre il peut servir d'exemple aux Hollandais qui abandonnent de plus en plus le français et qui, toujours selon H. van Galen Last, „s'inventent, par paresse, toutes sortes de raisons pour ne pas apprendre le français“.

Dans sa deuxième chronique, „De achterdocht van E. M. Cioran“ (La suspicion de E. M. Cioran), datée du 7 avril 1986, H. van Galen Last saisit l'occasion de la publication des *Exercices d'admiration* pour poser quelques questions sur l'idée de Cioran que dans la lutte entre le bien et le mal, c'est toujours le mal qui l'emporte. Cette idée semble contradictoire avec tout exercice d'admiration. Ce préjugé, ce parti pris expliquerait la brusque volte-face de Cioran vis-à-vis de Paul Valéry. D'autre part il garde toute son admiration pour Valéry. Cioran a d'ailleurs beaucoup regretté, comme il en témoigne dans les *Cahiers*, son essai, plein d'amertume, contre le poète de *La Jeune Parque*. Sans vouloir approfondir la question dans ces pages, nous nous permettons de remarquer que l'essai sur Valéry marque une étape cruciale dans l'évolution des idées de Cioran sur la création poétique, qui est fort liée à son expérience de la langue de plus en plus exigeante et par là entachée d'un doute profond quant à la possibilité même de toute expression verbale véridique. C'est à ce doute fondamental qu'il soumet l'oeuvre poétique de Paul Valéry et toute la littérature écrite autour de lui. Qu'est-ce qui reste debout si l'on y applique les critères quasi absolus avec lesquels Cioran juge par exemple l'oeuvre de Dostoïevski, de Baudelaire ou de Pascal? Van Galen Last ne va pas aussi loin. Il se contente de constater que dans son essai sur Valéry, Cioran est victime de ses rancunes, qui trouvent

leur source dans son mécontentement général à l'égard des choses: „Le négativisme de Cioran se reconnaît, d'après moi, à son manque de candeur envers la 'bonté' de la terre“. Sur ce point l'auteur de la chronique compare Cioran avec Diderot. Toutefois, dans toutes les circonstances de la vie, celui-ci a réussi à garder ce sentiment de 'candeur' et de générosité envers le monde et les gens. Malgré toutes ces réserves, H. van Galen Last garde son admiration pour Cioran et tout spécifiquement à cause de son refus de „ne pas se laisser consoler par la religion et la promesse de la vie éternelle, non plus par la politique et ses promesses de prospérité, ni par la science et le progrès, qui en seraient les résultats“. Pour toutes ces raisons l'auteur refuse de parler du nihilisme de Cioran. L'on ne peut accuser de nihilisme celui qui ne se laisse pas leurrer.

Dans sa troisième chronique du 9 février 1987 H. van Galen Last traite de quatre livres: *L'esprit de perfection* de Georges Roditi, un recueil de critiques de Julien Gracq, *Le regard littéraire*, publié par les éditions Complexes à Bruxelles, l'essai de Jean Galard, *La beauté du geste* (Paris, 1986) et enfin l'édition française de *Des larmes et des saints* (Editions de l'Herne). Le critique hollandais a retenu plus particulièrement les passages dans lesquels Cioran exprime toute son admiration pour la peinture religieuse hollandaise, celle de Rembrandt, qu'il compare avec celle du Greco. Entre le Dieu de Rembrandt et celui du Greco, que Cioran étend à la mystique hollandaise, tout imprégnée de paix et de résignation, et à la mystique espagnole, si tourmentée, il existe, d'après Cioran, une distance insurmontable, celle qui sépare le désespoir et la mélancolie.

Dans son article du 28 novembre 1988, intitulé „Een filosoof heeft nooit gelijk“ (Un philosophe n'a jamais raison) l'auteur traite *De l'inconvénient d'être né* et du livre de Clément Rosset, *La force majeure* (Minuit). Cette fois-ci il marque plus de réserves à l'égard de Cioran, dont il continue à admirer l'écriture mais auquel il préfère de loin la pensée de Clément Rosset, plus proche de celle de Montaigne: „le manque de perspectives, d'ouvertures chez Cioran devient à la longue un peu monotone“, conclut Van Galen Last.

Les deux chroniques suivantes, signées par l'essayiste bien connu



dans son pays, K. L. Poll et par le critique W. Otterspeer s'attachent davantage à l'écriture de Cioran. K. L. Poll s'interroge en général sur le phénomène du refus en tant que catégorie littéraire. *L'inconvénient d'être né* en serait un exemple frappant.<sup>13</sup> Il ne s'agit nullement de l'expression d'un comportement d'inadapté, d'un refus capricieux du monde, mais bien d'un sentiment général, plutôt philosophique que psychique, de disharmonie et du besoin irrépessible de faire entendre une voix de protestation, de négation, de se dresser contre l'existence, toutefois dans le savoir que c'est là une tâche impossible: „Leur refus, dit K. L. Poll, c'est la réponse au refus qui fait partie de l'existence“. Sur ce point Cioran rejoint les grands protestataires, les diseurs du non de la littérature hollandaise: Du Perron, W. F. Hermans et Brandt Corstius. Ils ne s'en prennent plus à Dieu, proclamé mort, ils n'ont pas envie non plus de s'installer sur son trône vide, ils se dressent contre eux-mêmes: ils sont leurs propres adversaires. Le „fragment“ en est le mode d'expression le plus adéquat: il est la formule la plus appropriée de la règle de foi de leur scepticisme. C'est sur ce point que K. L. Poll retrouve une remarquable parenté entre Cioran et les „fragmentaristes“ hollandais, qui se nomment Rudy Kousbroek, G. Kroll, D. Hillenius, Armando, Karel van het Reve et d'autres. Plusieurs de ces écrivains sont des scientifiques, qui poursuivent une importante tradition de pensée dans l'humanisme nordique.

W. Otterspeer réunit dans sa chronique „De taal als drijfhout“ (La langue comme bois flottant) la traduction néerlandaise de *L'inconvénient d'être né* et celle d'un livre de George Steiner, traduit en néerlandais sous le titre *Une saison en enfer. Sur l'avenir de l'Occident*.<sup>14</sup> D'abord les deux auteurs ont en commun un certain style baroque, marqué par une sonorité grave. En plus ils appartiennent tous les deux à l'Europe centrale. Enfin ils s'intéressent, chacun à leur point de vue, au crépuscule de l'Occident. D'autre part ce qui les différencie c'est leur vision de l'histoire, leur expérience propre de l'exil. Tandis que George Steiner se

---

<sup>13</sup> K. L. Poll, Een sterke onwil (Un refus puissant), dans *NRC-Handelsblad*, 27.4.1994.

<sup>14</sup> W. Otterspeer, De taal als drijfhout, dans *NRC-Handelsblad*, 25.5.1984.

campe dans l'histoire et continue à en espérer le redressement, Cioran par contre rejette toute idée d'utopie, son exil est de nature métaphysique. C'est dans ce contexte que se situe le problème du suicide. Tout cela explique le culte du style, c'est celui du naufragé qui s'agrippe à la lanque, bois mort des nostalgiques de la grandeur européenne passée.

### L'ÈRE DES PHILOSOPHES

C'est à partir des années 90 que les philosophes hollandais commencent à s'intéresser à la pensée de Cioran. Cioran entre dans le *Kritisch denkerslexicon* par un article fouillé de 12 pages, rédigé par l'essayiste de premier plan Arnold Heumakers.<sup>15</sup> Parmi les études philosophiques de l'oeuvre de Cioran, celles de Ger Groot, professeur de philosophie à l'université Erasmus de Rotterdam, occupent une place prépondérante. Déjà en 1984 son attention a été attirée par Cioran, il lui consacre un document de travail publié par une revue d'inspiration religieuse, *Werkschrift voor liturgie en leerhuis* (Cahier de travail pour la liturgie et la formation) (novembre 1984). L'article a été écrit à l'occasion de la traduction néerlandaise de *L'inconvénient d'être né*. Le ton est plutôt critique. Ger Groot regrette la monotonie du pessimisme de Cioran ainsi que son manque d'argumentation. Ce qu'il y a de plus intéressant, c'est l'amorce d'une étude sur les parallélismes et les oppositions entre la pensée de Cioran et celle de Nietzsche, qu'il développe d'une manière approfondie et systématique dans la revue *Tmesis* sous le titre: *De idealist van het neen. Emil Cioran tegenover Friedrich Nietzsche* (L'idéaliste du non. Emil Cioran face à Friedrich Nietzsche). Ce même intérêt, porté aux rapports entre Cioran et Nietzsche, dont nous avons déjà fait part plus haut, apparaît encore dans l'article de Marc Schoorl, „Nietzsche is de hoogmoed, Cioran de val“ (Nietzsche c'est l'orgueil, Cioran, la chute), paru dans l'important hebdomadaire intellectuel d'Amsterdam, *De Groene Amsterdammer* du 16 mars 1994. Le

---

<sup>15</sup> Arnold Heumakers, Emil Michel Cioran, dans *Kritisch denkerslexicon*, Alphen aan den Rijn/Brussel, Samsom uitgeverij, mai 1988/avril 1990, p. 12.

même hebdomadaire avait déjà publié dans son numéro du 19 février 1992, dans la traduction de Fred Backus, l'important essai de Cioran, extrait d'*Histoire et utopie*, „La Russie et le virus de la liberté“. Dans cet aperçu il faut également mentionner deux articles substantiels qui se complètent, l'un traitant du style de Cioran, l'autre mettant en relief la pensée de l'auteur.<sup>16</sup> Les deux articles, publiés par la revue de tendance catholique *Streven* (Anvers-Amsterdam), opposent deux approches différentes de l'oeuvre de Cioran, celle du philosophe Ger Groot, attachant plus d'importance aux idées de Cioran, l'autre de la main de Luc Devoldere, qui semble réduire la valeur de l'oeuvre à la seule qualité du style. Le même Luc Devoldere consacra, à titre d'hommage, une page entière du supplément Livres du quotidien flamand *De Standaard*, édité à Bruxelles, aux *Oeuvres complètes* de Cioran, sous le titre significatif „Een barbaar in een serre“ (Un barbare dans une serre), et comme sous-titre „Afscheid van een eigenzinnig denker“ (Adieu à un penseur obstiné) (le 29 juin 1995).

Dès les années 1994-1995 il se dessine dans la réception de l'oeuvre de Cioran en Hollande une véritable controverse, d'ailleurs tout à fait calquée sur le modèle parisien, opposant „apologistes et inquisiteurs“.<sup>17</sup> Les „inquisiteurs“ continuent à voir en Cioran l'ancien légionnaire, imprégné d'idées fascistes et antisémites, dont les échos se prolongent dans

---

<sup>16</sup> Voici un aperçu bibliographique des articles et études de Ger Groot: *De verborgen mystiek van het pessimisme* (La mystique cachée du pessimisme), dans *Werkschrift voor liturgie § leerhuis*, 5, n° 2/3, nov. 1984; *Zuchten en steunen in Parijs*. Het moede brevier van E. M. Cioran (Soupirer et gémir à Paris. Le bréviaire fatigué de E. M. Cioran), dans *Krisis* 53, Amsterdam, 1993, p. 4-19; *Spleen* (à propos des *Syllogismes de l'amertume*, éd. néerl.), dans *De Groene Amsterdammer*, 1er sept. 1993, p. 18-19; *De bitterheid van Cioran* (L'amertume de Cioran), dans *Streven*, Anvers, 61, n° 6, p. 496-505; *Schrijven uit wanhoop* (Ecrire par désespoir) et *De toekomst van cyaankali* (L'avenir du cyanure), dans *NRC-Handelsblad*, 21 juin 1995; *De idealist van het neen*. Emil Cioran tegenover Friedrich Nietzsche, (L'idéaliste du non. Emil Cioran en face de Friederich N., dans *Tmesis* 8, 1996.

<sup>17</sup> Voir à ce sujet: Cioran, *Țara mea/Mon pays*, Bucarest, Humanitas, 1996 et plus particulièrement l'entretien „Itinéraires de Cioran“, débat avec Alain Finkielkraut, Pierre-Yves Boissau et Gabriel Liiceanu ainsi que l'article de Pierre-Yves Boissau, extrait du *Monde des Livres* du 28 juillet 1995, tous compris dans *Mon pays*.

l'oeuvre écrite en langue française, toujours compromise et contaminée par le passé roumain. Sans vouloir entrer ici dans le vif du débat, il sied de remarquer que du „point de vue formel et administratif“ Cioran n'a jamais été membre de la Garde de Fer.<sup>18</sup> L'article de Rokus Hofstede, le traducteur d'*Ecartèlement* en néerlandais, essaie de trouver une méthode qui permettrait d'arriver à une interprétation plus objective des écrits de Cioran. Il propose de brancher le style de Cioran sur sa biographie. Par une approche Spitzérienne du style, l'étude du paradoxe et plus particulièrement de l'oxymoron, rendrait possible d'éclairer la relation entre la vie et l'expression. Ainsi le paradoxe et l'oxymoron seraient les deux figures clefs où se refléterait „l'expression obsessive, toujours répétée, de la rupture causée par l'exil intérieur et extérieur chez Cioran“. Je me permets de signaler que dans mon article dans *Saeculum*, intitulé „Une manière de lire Cioran styliste et philosophe“, j'ai proposé d'approfondir le principe de contradiction ou de non-contradiction à travers la pensée et le style de Cioran.<sup>19</sup> La proposition de Rokus Hofstede s'orienterait, dans un sens freudien, vers une explication psychologique de la fonction du style chez Cioran.

## NIETZSCHE ET CIORAN

Examinons maintenant de plus proche les articles de Ger Groot, d'abord ceux publiés par *Streven* (1994) et *Krisis* (1993), dans lesquels il

---

<sup>18</sup> Claudio Mutti, *Penete arhanghelului*. Intelectualii Români și Garda de Fier, Bucarest, Anastasia, 1997, p. 81-82. Voir également: „Eliade, Cioran, Noica – și legionarii“, dans Ion Ianoși, *Idei inoportune*, Bucarest, Cartea Românească, 1995, p. 116-127. Ianoși se place à un point de vue idéologique: Cioran se serait débarrassé, à dessein, de son passé légionnaire, pour se faire une carrière de penseur français.

<sup>19</sup> Eugène Van Itterbeek, Une méthode de lire Cioran styliste et philosophe, dans *Saeculum*, 1-2 (10) Sibiu, 1995, p. 112-124; Rokus Hofstede, Heimwee naar de hel: het be-teugelde geweld van Cioran (La nostalgie de l'enfer: la violence maîtrisée de Cioran), dans *Krisis*. Tijdschrift voor filosofie, n° 66, printemps 1997, p. 38-48. L'article de Luc Devoldere sur E. M. Cioran, De gouden kooi van de stijl (E. M. Cioran. La cage d'or du style) a paru dans *Streven*, 61, n° 8, 1994. Son article d'hommage à Cioran a paru dans *Standaard der Letteren*, Bruxelles, 29 juin 1995, p. 9.

essaie de donner une vue d'ensemble sur la vie et l'oeuvre de Cioran. Il faut y englober le compte rendu de la traduction néerlandaise des *Syllogismes d'amertume*, publié dans *De Groene Amsterdammer* du 1er septembre 1993. Il faut également réserver une place à part à l'étude où Ger Groot approfondit la relation entre la pensée de Nietzsche et celle de Cioran.<sup>20</sup> Cette étude est à mettre en rapport avec celle de Marc Schoorl qui a été le premier, dans la critique hollandaise, à poser le problème d'une manière plus ou moins systématique.<sup>21</sup>

Ger Groot, comme l'a remarqué Rokus Hofstede, ainsi que d'autres „apologistes“ du type Gabriel Liiceanu, retracent l'itinéraire spirituel de Cioran tout en le rattachant étroitement à sa biographie: vie et oeuvre y sont étroitement liés. Bien sûr, comment étudier et reconstituer une pensée si liée à l'expérience personnelle, au niveau des concepts et des thèmes, afin de lui donner une chance d'universalité? Précisément sa valeur philosophique et morale ne réside-t-elle pas dans l'expérience même comme unique possibilité d'atteindre sa propre vérité ainsi que celle du monde? Dans le cas de la relation entre la pensée de Nietzsche et Cioran, comment l'établir, à un niveau abstrait, si l'on ne parvient pas à la couper de leur vie personnelle? Ou faut-il retracer, jusqu'à un certain point, les voies parallèles de leur vie et de leur pensée afin d'en discerner les convergences et les divergences? D'ailleurs Cioran lui-même n'a cessé de prendre conscience de ce qu'il avait en commun avec le penseur allemand et ce qui le séparait de lui. L'étude de Ger Groot s'attache à démontrer comment, à partir d'une expérience commune de la vie, consistant ou aboutissant à nier l'existence, les deux oeuvres ont évolué dans un sens contraire: l'une, celle de Nietzsche, vers une affirmation désespérée de la vie, l'autre, celle de Cioran, vers un détachement graduel, culminant dans la nostalgie de „l'avant-naissance“, d'une vie végétale, perpétuellement nourrie par une volonté de renoncement au monde et à soi-même, dont les modèles ont été vécus, au delà des limites

---

<sup>20</sup> Ger Groot, *Op. cit.*, (voir note 16 ci-dessus).

<sup>21</sup> Marc Schoorl, Nietzsche is de hoogmoed, Cioran de val (Nietzsche c'est l'orgueil et Cioran la chute), dans *De Groene Amsterdammer*, 16.3.1994, p. 16-17.

purement humaines, par les bouddhistes et les mystiques chrétiens. Sur ce dernier point je diverge d'opinion avec Ger Groot par le fait que j'introduis le principe de style dans la pensée de Cioran. Est-ce que c'est tellement vrai que l'oeuvre de Cioran „se développe d'après une dynamique contraire à celle de Nietzsche“? (*Tmesis*, p. 38). Le champ où Cioran s'est décidé à livrer la lutte, à s'affronter avec lui-même et le monde, c'est celui de l'écriture. Il s'agit d'un dépassement de soi, paradoxalement de type nietzschéen, dans le sens de la négation de la vie, supérieur à celui du suicide. Par là Cioran s'est sauvé par un exercice de nature éthico-esthétique, comparable à celui de Beckett, Michaux et même de Paul Valéry, qui en a formulé les principes poétiques.

La pensée sur le style suit de près celle de la vie. Toutes les deux sont inséparables. Cette prise de conscience de l'écriture dans la formation de la pensée est d'origine valéryenne. L'écriture c'est le mode d'expression de l'expérience de vie, qui est la seule manière de philosopher. C'est ainsi que Cioran réintègre l'esthétique comme facteur actif dans la pensée philosophique. Il applique là le principe de „l'intelligence critique“, formulé par Baudelaire et repris par Valéry dans son essai „La situation de Baudelaire“ de 1924.<sup>22</sup> Or chez Cioran il existe également, tout comme chez Nietzsche, „une volonté de puissance“, une volonté d'aller au delà de la négation, qui se réalise dans le défi mallarméen de l'écriture, de l'Oeuvre à créer. Il va même jusqu'au point de vivre la pratique de l'écriture comme une expérience mystique, c'est-à-dire comme l'expression la plus „correcte“, absolue, de la pensée, contraire à celle du „style“ comme principe littéraire. C'est dans les *Cahiers* que Cioran s'applique, comme dans un exercice quotidien, à formuler la question de la langue dans la pensée, se situant là dans la proximité de Wittgenstein. L'idéal de l'écriture se confond avec l'expérience musicale et mystique. Ainsi l'écriture est même vécue par Cioran comme une expérience abyssale: „La rupture est complète entre eux (les mots) et moi. Nous n'avons plus rien à nous dire. Si je m'en sers, si je les emploie,

---

<sup>22</sup> Paul Valéry, Situation de Baudelaire, dans *Oeuvres*, t. I (Pléiade), Paris, Gallimard, 1968, p. 598-613.

c'est pour les dénoncer, et déplorer l'abîme qui s'est ouvert entre nous".<sup>23</sup> Vouloir aller au delà, c'est se risquer à la „démésure“ mallarméenne. Hanté par le même principe, c'est devant cet abîme que Cioran semble reculer, parce qu'il en mesure la démesure, si contraire à l'autre principe, celui de l'effacement du Moi.

Dans ce sens complexe et paradoxal il existe donc chez Cioran, comme l'a suggéré Susan Sontag, une volonté nietzschéenne de puissance, qui se situe dans l'expérience de l'expression. D'autre part Cioran dépasse là aussi le défi nietzschéen: „l'idéal d'écrire sans style; je m'y efforce, et j'y arriverai. Seule importe la pensée. Le reste est pour les littérateurs“. <sup>24</sup> Bien qu'il ait minimalisé de la sorte l'effort d'atteindre „le degré zéro de l'écriture“, Cioran exprime par là également un principe absolu. Toute cette discussion démontre jusqu'à quel point le problème de la pensée chez Cioran est lié à celui du „style“. La critique hollandaise a eu le mérite d'avoir posé le débat en ces termes. C'est une manière aussi de cibler mieux l'importance de l'oeuvre de Cioran, qui se situe sans doute dans la relation entre le mot et la pensée, entre la philosophie et la littérature, entre la langue et le vécu. Clôturons provisoirement le débat sur la question de Nietzsche et de l'écriture, par les mots mêmes de Cioran, confiés peu de temps avant sa mort à Fred Backus: „...Je suis allé plus loin que Nietzsche. Ma négation se situe sur un autre plan que le sien. Sa philosophie ressemble à une lettre érotique d'un adolescent faible. Il voulait exercer de l'influence. Moi pas, absolument pas. Je n'ai décrit que ce que j'ai vécu“. <sup>25</sup>

Eugène VAN ITTERBEEK

*Note:* Je tiens beaucoup à remercier vivement Ger Groot qui m'a fait parvenir une si ample documentation sur la réception de Cioran aux Pays-Bas.

---

<sup>23</sup> Cioran, *Cahiers*, Paris, Gallimard, 1997, p. 179.

<sup>24</sup> Cioran, *Cahiers*, p. 909. Voir également la déclaration de Cioran dans l'entretien avec Ann van Sevenant, dans *Lier en boog*, 9, nos 1-2, nov. 1993: „Ce ne sont pas les philosophes qui m'ont influencé, mais les poètes“ et plus loin: „Ecrire, c'est tenir un dialogue avec ce qu'il y a de plus profond en soi-même.“, p. 98 et 99.

<sup>25</sup> Fred Backus, Verder dans Nietzsche (Plus loin que Nietzsche), dans *De Groene Amsterdammer*, le 14 décembre 1994, p. 55.